

Sueurs froides, un rôle vertigineux à la mesure de Kim Novak

San Francisco et ses collines sinueuses. Symbole d'un scénario aux virages renversants, impulsé par la double performance de Kim Novak.

Un détective acrophobe mis sur la touche file une blonde fantomatique insaisissable. Troublante Madeleine (Kim Novak) qui déambule dans un cimetière et se fige un instant face à la pierre tombale d'un être disparu. Gros plan sur l'épitaphe, un son caverneux se mêle aux cris aigus des violons : annonce de la première clé de l'intrigue. L'actrice américaine déploie progressivement sa palette de jeux. Réincarnation d'un spectre

ressurgi du passé, elle devient ensuite l'ange blond salvateur, hypothétique antidote des vertiges du protagoniste, pour finir par n'être qu'un double de celle dont il est tombé amoureux, de celle qui le possède. Avec *Vertigo*, Hitchcock signe en 1958 une virevoltante mise en abîme cinématographique. La scène finale en dévoile l'ultime revirement, remarquablement exécuté par Kim Novak ●



Belle, une femme moderne

La Belle et la bête de Cocteau. Un classique indémodable qui rappelle que la modernité peut être présente partout, même dans un film en noir et blanc de 1946.

« À partir de 8 ans jusqu'à 100 ans », voilà ce que l'on peut lire sur le programme du festival En route vers le monde,



à côté du titre *La Belle et la bête*. Plus connu par les jeunes spectateurs sous la griffe Disney, voici l'occasion de découvrir ou redécouvrir un grand classique réalisé par Cocteau, présenté au festival de Cannes en 1946 et lauréat du prix Louis Delluc la même année. L'image est en noir et blanc, les effets spéciaux sont d'époque et le conte reste la fable moralisatrice qu'a écrite Madame Leprince de Beaumont en 1757. Tous les ingrédients sont réunis : princesse en devenir, bête effroyable, personnages cupides et égoïstes... rien d'innovant en soi puisque l'histoire garde la trame des

contes de fée. Un conte traditionnel ? Oui. Mais aussi une héroïne moderne par excellence, Belle, sur qui tout repose et qui doit faire des choix. Un personnage qui illustre bien le thème de ce festival, la modernité ●



IUT de La Roche-sur-Yon - Département Information et communication
18, bd Gaston-Defferre - 85000 La Roche-sur-Yon - Tél. 02 51 47 35 20
Internet : www.univ-nantes.fr
Journal édité par la ville de La Roche-sur-Yon
Directrice de publication : Valérie Zard, chargée de communication à l'EPCCY
Rédactrice en chef : Claudine Paque
Rédacteurs : Rachel Abovici, Marion Bouchaud, Damien Jaudouin, Jérémie Jeanmaire, Alicia Lambert et Clémence Taforin.
Création maquette : Maxime Blet et Clémence Pelleteur

Mise en pages : Maxime Blet et Virginie Victor
Crédit photos : nos gazetteurs - Maxime Pateau, Paramount, TFM
Correctrice : Marjorie Pateau
Impression numérique : T3 L'imprimerie, La Roche-sur-Yon
Nombre d'exemplaires : 1 000
La reproduction ou l'utilisation sous quelque forme que ce soit de nos articles, informations, illustrations et photos est interdite sans l'accord préalable de la société éditrice.

En route vers le monde

<http://www.verslemonde.com>

ÉDITO

ira en finale c'est sûr. Cette collaboration s'inscrit dans un partenariat plus large. Depuis l'ouverture du Concorde, nous travaillons ensemble toute l'année : intervention de professionnels à l'université, programmation de films au Concorde par Joseph et Nichita, deux étudiants cinéphiles, et beaucoup de projets qu'il reste à développer.

Au nom de toute l'équipe du Concorde et du festival, je tiens à remercier étudiants et enseignants, que ce soit comme coéquipiers sur le terrain ou comme spectateurs dans les tribunes, pour leur enthousiasme permanent, le professionnalisme qui les anime et la bonne humeur dont ils font preuve en toutes circonstances ●

Yannick Reix,
directeur du festival



PROGRAMME

9 h 30 *Le Concorde 2*
Ten, A. Kiarostami

14 h 00 *Manège*
Sueurs froides (Vertigo), A. Hitchcock

18 h 00 *Le Concorde 1*
The Grandmother & Blue Velvet, D. Lynch

19 h 00 *Manège*
Cérémonie d'ouverture

20 h 30 *Le Concorde 2*
Entre les murs, L. Cantet



Réalisation du plasticien vendéen Rodoff

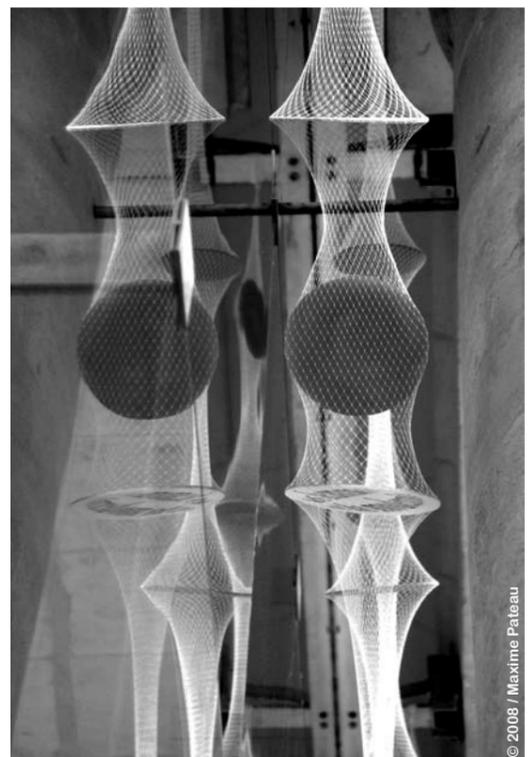
UNE HISTOIRE VRAIE

Rodoff : rien ne se perd rien ne se crée, tout se transforme

Le plasticien Rodoff nous avait déjà étonné avec la signalétique du festival du cinéma 2005. Cette année, ce sont ses guirlandes roses qui nous guideront à travers le festival. Portrait d'un artiste en 3D.

Bien qu'il affirme qu'il ne trouve pas toujours l'inspiration dans ses souvenirs, son pseudonyme « Rodoff » a pour origine une anecdote d'enfance. Celle-ci, bercée par la nature, lui a aussi donné envie de s'approprier son propre espace. C'est pour cela qu'il a choisi de devenir plasticien, un métier qui lui permet de jouer avec ce qui nous entoure. Un film ou un spectacle est pour lui un moment de voyage et d'évasion mais aussi de réflexion. De la même manière, lorsqu'il crée, il souhaite transporter son public et l'amener à réagir. Son installation au Manège lors du Week-end à réaction en est un bel exemple : en guise d'accueil, suspendues au plafond, des sucreries de toutes sortes destinées à être mangées et plu-

sieurs récipients remplis d'asticots. L'homme consommerait-il des spectacles pour s'envoler, tel un asticot qui se transforme en mouche ? Les guirlandes qui relient les différents lieux-clés du festival sont tout aussi intrigantes : que représentent ces cinq kilomètres de filets ? Un bas résille ? Un filet à provisions ? Un piège à filles ou une nasse à poissons ? Ces attributs réducteurs liés à la femme sont-ils réellement représentatifs du thème La femme et la modernité ? Peu importe, nous dit Rodoff. Chacun y voit ce qu'il veut, le but étant de provoquer une réflexion. Mission réussie pour cet artiste : impossible d'éviter ces étranges guirlandes qui redessinent le paysage et nous font lever les yeux vers un nouvel espace ●



© 2008 / Maxime Patéau

Ruche Hour

« Le théâtre est une de ces ruches où l'on transforme le miel du visible pour en faire de l'invisible. » [Louis Jouvet]

Mercredi 15 octobre. Concorde, quartier général du festival. Ça butine dans tous les coins, ça danse et ça bourdonne : un véritable essaim. Pas besoin de tenter d'établir le dialogue, l'observation suffit pour constater l'effervescence. Une ruche : le Concorde ; une reine qui est le roi. Yannick Reix coordonne toute cette joyeuse équipe ouvrière, non pas pour la production du nectar sucré, mais pour l'organisation du festival En route vers le monde. Tous s'en donnent à cœur joie et tâchent de ne pas se laisser dépasser par les événements. C'est ce que confirme Xavier, coordinateur des scolaires : « on est relativement bien organisé ».

Bonne nouvelle pour les festivaliers, même si les imprévus sont toujours de la fête. Pas question pour Mathias, responsable de la régie chauffeurs, de se laisser déborder : « ça fait partie du jeu [...] on a l'habitude de travailler en speed [...] il faut juste garder du temps pour les vrais imprévus ». Sarah est partout, et pour l'heure, il s'agit pour elle d'accompagner les VIP et de dénouer les inévitables malentendus. Valérie, chargée de communication, virevolte de l'artothèque au Clemenceau en passant par le Fuzz'Yon, ne faisant plus que de brèves apparitions au Concorde. On leur souhaite que la récolte soit bonne ●



© 2008 / Éolia Jöesse

Lever de rideaux

Autour de la gazette : des murs blancs. Autour du groupe logistique : un décor de théâtre ! Le rouge des rideaux, le gris du canapé et des piles de parpaings, un portant destiné à des vêtements ou à des costumes... Un bric-à-brac tout théâtral pour un groupe qui s'occupe de la mise en scène des différents lieux et de tous les petits détails du festival. Ce lieu est incongru et les étudiants ne manquent pas d'adjectifs pour décrire leur cadre de travail : convivial, beau, agréable. Un environnement très envié et que l'équipe logistique défend avec vigueur « on ne partage pas ! » Ils peuvent remercier la décoratrice Nejma et son équipe, implantées aux Clouzeaux, qui ont offert une nouvelle décoration à cet ancien studio d'enregistrement. Tant mieux pour eux. Moi, mes murs blancs, je les aime bien !

Une plume chez les Canaris

La culture et le sport réunis par François Bégaudeau ! Après avoir passé du temps entre les murs, l'acteur a surpris tout le monde en s'intéressant de près au ballon rond. C'est même son ambition principale, il voudrait investir dans le FCN (Football club de Nantes) ! Ce passionné de foot a grandi dans la ville des Canaris, où il a développé son amour pour ce sport. Aujourd'hui, quand il parle de rachat, il évoque « nous ». Car pour acheter un club, il faut beaucoup d'argent... C'est là qu'intervient cette deuxième personne, l'investisseur ou plutôt le fantôme, car on ne connaît toujours pas son nom. Il s'agirait d'un ami de Bégaudeau, tout aussi fan de football, qui voudrait profiter de la perte de vitesse du club pour en prendre la tête « afin de lui rendre ses valeurs. » Des nouvelles dans le numéro de samedi ?

BRÈVES

Envie d'un autre regard des étudiants d'Info-com sur le festival ? Visitez le site du festival à la rubrique « vidéos ».

<http://www.verslemonde.com/>

ou sur le site de maville.com

<http://www.larochesuryon.maville.com/>

Envie d'écrire ? Coups de cœur ou d'humeur ? N'hésitez pas !

<http://www.vogazette.fr>

se fera un plaisir de publier toutes vos contributions !

CHACUN SON CINÉMA

Sur la route de Tarantino

« Est-ce que je te fais peur ? Oui. C'est ma cicatrice ? Non, c'est ta voiture. »

Entre le Texas et le Tennessee, le climat est aux 70's.

Boulevard de la mort nous entraîne au cœur d'une course déjantée. Première, embrayage, accélération... Texas : faux raccords, bobine qui saute, une allure de série Z, juke-boxes, marguaritas, pin-up et vernis rouge. On baigne dans un glamour rétro avant de se faire rattraper par l'horreur. Kurt Russel, psychopate de charme, donne le départ d'une nuit en enfer. Plus tard,

direction le Tennessee avec trois nouvelles héroïnes : plus rock, plus modernes et sans scrupules ! On passe du vintage au post-moderne avec un soupçon de parodie qui désamorce la vulgarité et le premier degré. Images salies, dialogues bruts, tendance road-movie, mythe des belles filles et des belles bagnoles, un univers bien particulier, tarantinesque ●



© TFM - Tous droits réservés